SUR LA CHANSON DE MAURICETTE

L'intéressant article de M. Cadic et le texte qui le suit, *Revue Morbihannaise*, IV, 91-104, permettent de voir plus clair dans certaines questions que je n'ai pu que poser, au § 2 de la troisième *Etude* de bibliographie vannetaise parue dans ce même recueil (t. I, p. 361 et suiv.).

Le nouveau document vannetais est complètement d'accord avec la version trécoroise de M. Luzel sur le nom du meurtrier, *Gweganig*, et celui du village natal des deux jeunes gens, *Lokmaria*. La concordance est moins parfaite, mais réelle, pour deux autres noms propres : celui de la victime, *Tefetaou* = *Jaffredeu*, et « Saint Corpon le béni » = « Quelven, le [sanctuaire] béni. »

Enfin, le couplet de Plougonver qui nomme la paroisse de *Merlan* (Melrand) est bien une variante du début de la chanson vannetaise.

Voici une version trécoroise que j'ai recueillie, le 15 septembre 1894, de la bouche d'une femme de 76 ans, Claudine Offret, veuve Quéréel, de Saint-Gilles-les-Bois, canton de Pontrieux.

MORISED VAD

Tri dé goude oa bet koesât
Oa lac'het Moriset vad.
Dë gas i zaout eméz hé et.
E kroec'h al lan p'e ariet
Eul laer muñter e deus rañkoñtret.
— Daous zo d'it pe koñsañtein gane,
Petraman kol da vue.
— Weloc'h e ganein,'mei, ve ma bue kolet
Wit n'e koñsañtein d'ar pec'het.
— Lar d'añnus pa gari,
Ari oud er plas ma varvi.
— Manifikat Dominus,
Gwerc'hez Vari, mam dë Jezus,
Gwerc'hez Vari, 'mei, deuz an é,
Prizervet d'ein ma virjinite:

Gwerc'hez Vari, mam dë Doue,
Ho beet true douz më ine,
Ag euz ini më muñtrer 'n em goude ! —

An oc'h kristen a c'houle
Ouz i vugale ag aneuze :
— Më bugalegyo d'ein o leret
Pera ho kra ken koñtristet.
— Më zad, hast e c'hweus da glevet,
Abred awalc'h e klewféet.
Abred awalc'h klewféet :
Lac'hed e hon c'hoar Moriset.
Lac'hed e hon c'hoar Moriset vad
Ha lezet da veui mesk i goad !
— Otraou Doue, 'meañ, më c'hrouadur,
Piv e bet an den dinatur,
Piv e bet an den dinatur 'n ez añdret-te
Dë lemen ganid da vue,
A d'ez lakad er gis-se aze ?
— Tevet, 'mei, më zad, na oélet ket,
Me zo gañt Doue pardonet,
Ag eñ 'n em goude a vou blamet. —

Baz el lañn e lec'h ma oa lac'het
Eur groaz kaer zou zavet ;
Kalz a dud a de d'i bizitañ,
Bugale, tud koz a re glañ.
Eur plac'h yawañk deuz a Vourdel
Triwac'h la zou kamet n'i da gret,
'Toñt dë vizitañ ë groaz kaer-ze,
'Ben tri dé goude kerze.

TRADUCTION

LA BONNE MAURICETTE

Trois jours après avoir été à confesse, — la bonne Mauricette fut tuée.

Elle est allée mener ses vaches dehors ; — quand elle arriva au haut de la lande — elle a rencontré un voleur meurtrier.

— Choisis, ou de m'obéir — ou de perdre ta vie.

— J'aime mieux, dit-elle, perdre ma vie — que de consentir au péché. — Dis ton *in manus* quand tu voudras : — tu es arrivée au lieu où tu mourras.

— *Magnificat Dominus !* — Vierge Marie, mère de Jésus, — Vierge Marie du ciel, dit-elle, — conservez mon honneur.

Vierge Marie, mère de Dieu, — ayez pitié de mon âme, — et de celle de mon meurtrier après moi ! —

Le chef de famille chrétien demandait — à ses enfants alors : — Mes petits enfants, oh ! dites-moi — ce qui vous rend si tristes.

— Mon père, vous avez hâte de savoir — ce que vous saurez assez tôt ; — vous le saurez assez tôt : — notre sœur Mauricette est tuée !

Elle est tuée, notre sœur, la bonne Mauricette, — on l'a laissée nageant dans son sang.

— Seigneur Dieu, dit-il, mon enfant, — qui a été l'homme dénaturé, — qui a été l'homme assez dénaturé à ton égard — pour t'enlever la vie — et te mettre là en cet état ?

— Taisez-vous, dit-elle[1], mon père, ne pleurez pas ; — j'ai le pardon de Dieu, — et lui après moi sera condamné. —

Dans la lande où elle fut tuée — on a élevé une belle croix, — bien des gens sont venus la visiter, — enfants, vieillards et malades.

Une jeune fille de Bordeaux — qui n'avait pu faire un pas depuis dix-huit ans — vint visiter cette belle croix ; — trois jours après, elle marchait.

La formule bizarre *Magnificat Dominus* se retrouve, avec une glose fantaisiste, dans un fragment de chanson connu en petit Tréguier, où l'auteur prétend que ces deux mots signifient « signe de croix ».

Je pense qu'il y a là une combinaison de *Magnificat ... Dominum* avec *Benedicat Dominus*.

E. ERNAULT.

[1] Dans l'opinion de la chanteuse, Mauricette aurait parlé après sa mort ; je crois aussi que cela résulte des termes de la chanson.

Vannes. — Imprimerie LAFOLYE, 2, place des Lices.